

MEMOIRE
TOUCHANT
L'ETABLISSEMENT
DES PERES JESUITES
DANS LES INDES
D'ESPAGNE.



81.511

52.853

M. DCC. XII.

BIBLIOTECA



NACIONAL

DONACION MELIAN LAFINUR



MEMOIRE

TOUCHANT L'ETABLISSEMENT

DES PERES JESUITES

DANS LES INDES

D'ESPAGNE.

¶ E tous les Etablissmens
 ¶ D qui se font aux Indes de-
 ¶ puis la conquête de ce
 vaste Pais par les Espagnols ; il
 n'y en a point eu, & il n'y en
 aura jamais de si considerable
 que celui que les Peres Jesuites
 y ont-formé. Cét établissement

a commencé par cinquante Familles d'Indiens errans que les Jesuites ramasserent, & fixerent sur le rivage de la Riviere de Japfur, dans le fond des Terres; & il a tellement augmenté, qu'il compose à present plus de troiscensmille familles qui occupent les plus belles Terres de tout le Pais, situées à deux cens lieues des Portugais Paulistes, tirant vers le Nord, & separées par la Riviere de Loruguay, qui tombe dans celle du grand Parava & de Japfur, & toutes se rendent dans la Riviere du Paraguay : Cette derniere s'étend suivant les découvertes des Jesuites en 1702.

& 1703. jusques aux pieds des
Montagnes de Potosi, qui sont
les plus belles découvertes que
l'on ait encore faites. L'air y est
tempéré, les Terres fertiles, les
Indiens qui y sont habituez do-
ciles & laborieux, les Mines d'or
& d'argent y doivent être abon-
dantes. Ces Indiens se soumet-
troient sans peine si l'on trou-
voit moyen de les cultiver. Les
Jesuites n'ont pû étendre leur
Mission de ce côté faute de Pe-
res, ce qui l'augmenteroit de
plus de soixante mille Familles
& trois cens lieues de País.

Pour reprendre le fil de ce
Memoire & la situation des Ter-
res

res de la Mission, elle est comme
on vient de dire, à deux cens
lieuës des Paulistes du côté du
Nord, & du côté tirant vers le
Sud, elle est à deux cens lieuës
de la Province de Buenozaires,
cent quatre-vingt lieuës de celle
de Turqueman, & cent lieuës de
celle du Paraguay; ces trois Pro-
vinces sont séparées du Royau-
me du Chilly & du Perou par
les Montagnes de la Cordeliere,
& composoient un Royaume a-
vant la réduction des Indes,

Les Terres de la Mission sont
fertiles, traversées par beaucoup
de Rivieres, qui forment nom-
bre d'Isles; les Bois de haute fu-
raye

taye & les Arbres fruitiers y sont
abondants, les legumes excel-
lentes, le bled, le lin, l'Indigo,
le Chanvre, le coton, le Sucre,
l'épimant, le lypecacuana, le ga-
lapa, le machecacuana, les raci-
nes lautrabanda & plusieurs au-
tres simples merveilleux pour
les remedes, & l'herbe qu'on ap-
pelle Paraguay y vient abondam-
ment: les Savanes ou Pâturages
y sont remplis de Chevaux,
Mulles, Vaches, Taureaux &
troupeaux de Moutons, & par-
dessus cela toutes les Mines d'or
& d'argent y sont considerables;
les bons Peres n'en veulent pas
convenir, mais il y a trop de
preu-

preuves pour en pouvoir douter
 Ces Peuples sont doux & tres-
 soumis, adroits & laborieux &
 ont toutes sortes de Métiers:
 ils sont à present divisez en qua-
 rante-deux Paroisses, distantes
 depuis une jusqu'à dix lieues l'u-
 ne de l'autre, & s'étendant le long
 de la Riviere du Paraguay. Il y
 a dans chaque Paroisse un Jesuite
 qui gouverne son peuple souve-
 rainement, auquel tout obéit
 avec une crainte & une exacti-
 tude extraordinaire, & la moin-
 dre faute est punie avec la der-
 niere severité.

L'usage du châtiment est un
 nombre de coups de fouets pro-
 por-

portionnez à la faute; les Cachi-
 ques & autres qui ont les pre-
 mieres Charges de la Guerre &
 de la Police n'en sont pas exemts
 & ce qu'il y a de singulier, est
 que celui qui a été rigoureuse-
 ment châtié, vient baiser la man-
 che du Pere, convient de sa faute
 & le remercie du châtiment qu'il
 a reçu. Un seul homme com-
 mande de cette maniere à dix
 mille Familles plus ou moins; &
 il faut convenir qu'il n'y a jamais
 eu de Peuple plus soumis, ni de
 subordination plus parfaite.

Cette maniere de gouverner
 est égale dans toutes les Paroisses
 de la Mission, mais ce n'est pas
 le

Je tout, à cette soumission ex-
 cessive est joint un desintereffe-
 ment si grand (dont les Jesuites
 ont pris le soin de penetrer leurs
 Indiens sous l'esperance des feli-
 citez du Ciel dont ils leur font
 la répartition dès ce monde) que
 ces Indiens se contentent de la
 vie & de l'habit, & tout le pro-
 duit de leur travail tourne au
 profit des bons Peres, qui tien-
 nent à cet éfet de grands Maga-
 sins dans chaque Paroisse, où les
 Indiens sont obligez de porter
 les vivres, Etoffes, & generale-
 ment toutes choses sans rien ex-
 cepter, n'ayant pas même la li-
 berté de manger une Poulle de
 celles

celles qu'ils élèvent dans leurs
maisons ; de sorte que l'on peut
régarder ce grand nombre d'In-
diens comme autant d'Esclaves
qui servent les Jesuites pour leur
pain, & on ne peut mieux ap-
pliquer le vers de Virgile : *Sic
vos, non vobis, fertis aratra Boves.*
L'on doit concevoir en même
tems les grands avantages que
retiennent ces souverains Peres du
travail de tant de gens, & quel
est le Commerce qu'ils font dans
toutes les Indes des Marchandi-
ses dont on vient de parler, &
sur tout de l'herbe du Paraguay
dont ils font un débit conside-
rable, parce qu'elle ne vient que
dans

dans les Terres de la Mission
 dans la Province du Paraguay
 Cette herbe se prend à peu près
 comme le Thé ; les Espagnols
 des Indes en boivent le matin
 au soir, Maîtres & Esclaves. L'on
 estime que le commerce de cette
 herbe à la prendre de la première
 main, monte à plus d'un million
 de Piaftres par an, dont les
 Jesuites en font plus de la moitié
 ce qui joint aux autres Marchan-
 dises qu'ils vendent aussi avanta-
 geusement, & à la Poudre d'or
 que les Indiens vont chercher
 dans les Ravines où l'eau a couru
 (après que les débordemens des
 Rivières sont écoulés, produit
 aux

aux Jesuites un revenu de Sou-
 verain ; & pour en donner une
 idée plus juste , l'on suppose que
 chaque Famille d'Indiens ne
 produit aux Jesuites que cin-
 quante livres par an , toute dé-
 pense faite , le produit general
 à raison de trois cens mille Fa-
 milles , se trouvera monter à
 cinq millions de Piaſtres ; mais
 la reflexion ſuſſit pour faire
 comprendre que cela doit mon-
 ter à beaucoup plus haut , ce-
 pendant à entendre parler ces
 bons Peres , leur Miſſion leur
 donne beaucoup de peine &
 peu de profit , mais ce peu doit
 s'entendre de la maniere qu'ils
 parlent, qui veut dire, *Nunquam*
satis.

B

Les

Les Matieres & Especes d'or & d'argent que les Peres Jesuites envoient en Europe par toutes les occasions qui se presentent, la magnificence de leurs Eglises, où l'or & l'argent massif reluisent de toutes parts & leur Commerce considerable, ce qui est connu de tous les Espagnols, en font juger autrement.

Il est à propos de faire une description de l'Eglise & du Logement du Pere d'une des Paroisses, telle que l'ont rapporté deux François de l'équipage du Vaisseau du Sieur de la Solliette d'Escafeu de Nantes.

Ce Vaisseau étant au Port
des

Maldonades, leva l'Encre pour mettre à la voile; ces deux François l'un Capitaine d'armes & l'autre Sergent, étant à terre & éloignez du bord de la Mer, arriverent trop tard pour s'embarquer dans la Chaloupe, & ne sçachant quel party prendre parceque toute cette côte est déserte, s'avancerent dans les Terres, n'ayant d'autres ressources pour vivre qu'au bout de leurs Fusils, trouverent le troisième jour des Indiens qui avoient un Chapelet au col; les Indiens les accosterent & leur firent bon accueil par signes, parce qu'ils aiment naturellement les François & les distinguent

guent de toutes les autres Nations, ils les conduisirent à une des Paroisses de la Mission à plus de deux cens lieues d'où ils les avoient rencontrez, & vécurent en chemin de Vaches sauvages, que les Indiens prennent à discretion avec une adresse inconcevable. Ils leur jettent un las au col de plus de quatre pas, leur coupent ensuite les jarets & les égorgent: Ces deux François arrivez à la Mission furent bien reçûs du Jesuite, y resterent quatre mois sans sortir de l'Enclos de la Maison, & revinrent à Buénos-aires avec un détachement d'Indiens que le Gouverneur avoit

avoit demandé. Voici ce qu'ils ont rapporté. L'Eglise de cette paroisse est longue & large à proportion ; à l'entrée principale est un portail où il faut monter plusieurs degrez, au haut desquels sont huit Colonnes de pierres travaillées avec beaucoup d'art, les Colonnes soutiennent une partie de la face du portail ; audeffus de l'entrée de l'Eglise est un Jubé fort grand, pour y chanter la Musique dans le tems du Service ; cette Musique est composée de plus de soixante personnes, tant Voix qu'Instrumens : Il y a dans l'Eglise le quartier des Femmes, qui est entouré

entouré de Balustres.

Le reste de l'Eglise est rempli de bancs , où les hommes prennent leurs places suivant leurs Charges & leurs âges. Le grand Autel est fermé d'une Balustrade d'un bois des Indes fort bien travaillé ; à gauche de l'Autel est un Banc pour le Cachique & les Officiers de Police, & à droit est un autre banc pour les Officiers de Guerre ; enfin tout y est placé suivant son état.

La face de l'Autel est superbe, trois grands Tableaux avec de riches bordures d'or & d'argent massifs en font la première magnificence ; au dessus
de

de ces Tableaux sont des lambris & bas reliefs d'or, & au-dessus jusqu'à la Voûte, regne une Sculpture de bois enrichie d'or; aux deux côtez de l'Autel sont deux pieds d'estaux de bois couvert de plaques d'or ciselé, sur lesquels il y a deux Saints d'argent massif. Le Tabernacle est d'or, le Soleil où on expose le Saint Sacrement est d'or enrichi d'Emeraudes & autres Pierres fines; le bas & les côtez de l'Autel sont garnis de drap d'or avec des galons; enfin les Chandeliers & les Vases d'or & d'argent dont l'Autel est orné lors que l'on fait les Services avec grand nombre de

de cierges, le tout ensemble fait un aspect qui surpasse toute magnificence ; il y a deux autres Autels à la droite & à la gauche qui sont ornez & enrichis à proportion du grand Autel, & dans la Nef vers la Balustrade est un Chandelier d'argent à trente branches garni d'or avec une grosse chaîne d'argent qui va jusqu'à la Voûte, L'on peut après cette description juger quelle est la richesse de cette Mission, si les quarante & deux Paroisses sont sur le même pied, comme il y a lieu de le croire.

Le Presbiterie, ou la Maison du Pere consiste en plusieurs grandes

grandes Salles garnies de beaucoup de Tableaux & Images? c'est là où les Indiens attendent que le Pere sorte de son Appartement pour donner Audiance il y a de grands Magasins où les Indiens apportent tout le fruit de leur travail ; le reste de la Maison consiste en Cours, Jardins & plusieurs Logemens pour les Indiens domestiques, & le tout y compris l'Eglise, fait un Enclos de muraille d'environ soixante arpens.

Les quarante-deux Jesuites qui ont chacun leur Paroisse à gouverner, sont indépendants l'un de l'autre, & ne répondent qu'au Principal du Convent de Cordua

Cordua dans la Province de Turqueman : Ce Pere Provincial vient faire sa Visite une fois l'an dans les Missions, escorté d'un grand nombre d'Indiens. Lors qu'il arrive, tous les Indiens font des démonstrations de joye & de respect inconcevables ; les Principaux ne s'approchent qu'en tremblant & toujours la tête baissée & les autres Peuples sont à genoux, les mains jointes lorsqu'il passe ; il fait rendre compte pendant son séjour au Jesuite de chaque Paroisse, de tout ce qui est entré dans les Magasins, & de la consommation qui en a été faite depuis
sa

la dernière Visite.

Toutes les Marchandises dont on a parlé au commencement de ce Memoire sont transportées par eau des Missions à Santafé, qui est le Magasin d'entrepôt, où il y a un Procureur General de l'Ordre & de Santafé à Buenozaires par terre, où il y a aussi un Procureur General; c'est de ces deux endroits d'où l'on distribue les Marchandises dans les trois Provinces de Tuqueman, du Paraguay & de Buenozaires, & dans les Royaumes de Chilly & du Perou, & l'on peut dire avec assurance que la Mission des Jesuites fait seule plus de com-

commerce que les trois Provinces ensemble.

La principale fonction des Cachiques ou Officiers de Police, est de connoître le nombre de Famille, de faire sçavoir à un chacun les Ordres & intentions du Pere, de visiter les Maisons, d'examiner le travail de chacun suivant son talent, & de promettre pour récompense à celui qui travaille le plus & le mieux, de lui faire baiser la manche du Pere, qui est une Relique en grande veneration parmi ces Indiens, & le premier degré pour parvenir à la Béatitude de l'autre vie. Il y a d'autres Inspecteurs pour le

le travail de la campagne, auxquels les Indiens sont obligez de déclarer tout ce qu'ils recüeuillent jusqu'à un œuf, dont ils ne peuvent disposer, & sont obligez de porter tout dans les Magasins sans rien excepter, sous des peines rigoureuses. Il y a ensuite des Distributeurs pour distribuer à chaque Famille suivant le nombre, deux fois par semaine de quoi subsister ; cela se fait avec un ordre merveilleux en presence du Pere Jesuite, & l'on doit dire à la loüange de ces Peres, que leurs travaux sont infinis, parce qu'ils veillent à tout pour ne laisser prendre aucun mau-

vais pied à leurs Indiens ; mais ils sont bien récompensez d'ailleurs par les profits immenses qu'ils tirent du travail de tant de gens.

Ils étoient autrefois deux dans chaque Paroisse, & depuis leur agrandissement il n'y en a plus qu'un, jusqu'à ce qu'ils en puissent faire venir d'Espagne.

Les Indiens ne boivent point de vin ni autres liqueurs chaudes, les bons Peres suivent en cela la loi de Mahomet, qui défendit ces Boissons pour ne point exciter ses Sujets à des mouvemens qui pourroient nuire à son Gouvernement despotique, & les écarter du
joug

joug où il les avoit réduits.

Ils marient les Indiens de bonne heure à l'effet de multiplier, & le premier Catechisme qu'ils apprennent aux enfans, est la crainte de Dieu & du Pere, le dégoût des biens temporels, la vie simple & humiliée ; ces dispositions sont pieuses, il en faut convenir, mais il faut convenir aussi que les Jesuites trouvent de grandes ressources dans cette instruction politique.

Le Gouvernement Militaire y est aussi bien établi que la politique : Châque Paroisse doit avoir un nombre de Soldats disciplinez par Régimens

de Cavalerie & d'Infanterie, suivant la force de la Paroisse; chaque Régiment est composé de six Compagnies de cinquante hommes, un Colonel, six Capitaines, six Lieutenans & un Officier General, qui fait faire l'exercice tous les Dimanches après Vêpres. Ces Officiers qui sont élevez de Pere en fils à la Guerre, entendent fort bien à discipliner leurs Soldats, & conduire leurs Troupes lors qu'ils vont en détachement; ce n'est qu'en cette occasion que les Paroisses se communiquent pour former un corps d'Armée que le plus ancien Officier General commande

mande sous un Pere Jesuite qui est le Generalissime. Les armes de ces Indiens consistent en Fusils, Epées, Bayonnettes & Frondes, leurs pierres à frondes pesent jusqu'à cinq livres, ils s'en servent fort adroitement.

Les Missions ensemble peuvent mettre soixante mille hommes sur pied en huit jours de tems, & le pretexte dont ils se servent pour tenir toujours un si gros corps de Troupes en état, c'est à cause des Portugais Paulistes qui viennent faire des courses dans les Missions pour enlever des Indiens, mais les Espagnols les plus sen-

fez en jugent d'une autre maniere, & décident que les Jesuites ne tiennent tant de Troupes sur pied, que pour empêcher à tout le monde sans exception, la communication de leur Mission.

La précaution qu'ils ont de ne point apprendre à leurs Indiens la langue Espagnolle, & de leur faire un cas de conscience de frequenter les Espagnols lors qu'ils vont travailler dans les Villes pour le Service du Roy, decouvre assez la veritable intention des Peres Jesuites, les Etrangers qui tombent par hazard dans leurs Missions, comme les François dont

dont on a parlé, les Espagnols
 même qui sont obligez quel-
 que fois d'y aborder allant &
 venant sur la Riviere du Para-
 guay, ne sortent point de l'en-
 clos du Presbitaire, si quelques
 Espagnols demandent à se pro-
 mener dans la Ville, le Jesuite
 ne les quitte point, & les In-
 diens qui sont prévenus, fer-
 ment les portes de leurs Mai-
 sons & ne paroissent point dans
 les ruës, ce qui doit faire com-
 prendre que les Jesuites ont
 des fortes raisons pour obser-
 ver tant de circonspections
 avec les gens de leur propre
 Nation; ils ont encore la pré-
 caution de faire des détache-
 mens

mens de cinq à six mille hommes par troupe de quatre à cinq cens pour battre la campagne le long de la côte depuis les Isles de Saint Gabriël jusqu'aux montagnes des Maldonnades & la Riviere que l'on appelle Ryodelospatos, pour empêcher la communication de ces Terres aux Européens & gens du Pais, par rapport aux Mines d'or & d'argent qui y sont abondantes.

L'on rapportera plusieurs preuves des courses de ces Indiens le long de la côte ; le Vaisseau le Falmuth de Saint Malo ayant fait naufrage vers les Isles de Flores en l'année

1706. les Indiens pillèrent une partie des Marchandises, que le Gouverneur de Buenozaires fit rendre, & qui sont actuellement au Fort, le Vaisseau l'Atlas qui périt aux Castilles au mois de Décembre 1708. d'où les Officiers sauverent quelques hardes & voiles pour faire des Tentes, le tout fut pillé par les Indiens dans l'intervale que l'on alla par terre aux Maldonades, pour revenir par mer chercher l'argent que l'on avoit heureusement enterré, qui montoit à plus de deux cens mille Piaftres.

Il y a des Mines considérables aux pieds des montagnes
des

des Maldonnades à vingt-quatre lieues du Port & quatorze lieues de Montevide, qui ont été découvertes par Dom Juan Pacheco Habitant de Buénos-aires & ancien Mineur de Potosi. Il en donna avis au Gouverneur de Buénos-aires. Dom Alonso Juan de Valdes Inclau qui fit un détachement de quinze hommes commandez par Dom Joseph de Vermude Capitaine d'Infanterie & Ingenieur à Buénos-aires. Ils s'embarquerent avec Dom Pacheco pour passer de l'autre côté de la Riviere, & se rendirent à la tête des montagnes des Maldonnades, où ils fouillèrent la terre,

terre, & rapporterent des pierres & mines d'or & d'argent, mais le Gouverneur gagné par les Jesuites, fit entendre qu'il en avoit fait faire l'épreuve, & qu'elles ne valoient pas la peine d'y travailler. Dom Pacheco qui avoit conservé les siennes comprit bien que c'étoit une intrigue des Jesuites pour empêcher un établissement du côté de leur Mission.

L'on a rapporté en France de ces pieces de mines, dont on pourra faire l'épreuve pour en connoître la valeur, avec cette circonstance qu'elles ont été tirées à raze de terre avec des Pioches seulement. Ce même

Dom

Doñ Pacheco connu pour le
 plus expérimenté Mineur qu'il
 y ait eu au Perou depuis long-
 tems, assure qu'il n'y a pas de
 meilleures terres à fouiller que
 celles qui environnent les mon-
 tagnes de Maldonades & les
 Rivieres qui y sont, où il sou-
 tient que l'on trouvera de la
 Poudre d'or au même titre que
 celui des Portugais Paulistes,
 & avec la même facilité. Les
 Indiens de Saint Dominique
 de Suvillant ont apporté plu-
 sieurs fois à Buenozaires de
 pareil or, qu'ils ont trouvé dans
 les Terres de la Mission, d'où
 l'on doit conclure qu'il y en a
 beaucoup, puisque l'or dont
 on

on parle se prend à la dérobée par les jeunes Indiens moins scrupuleux que les autres.

En l'année 1706. le Sieur de la Solliette d'Escazeau de Nantes étant mouillé au Port de la Maldonades , fut acosté par des Indiens qui étoient en détachement avec un Chef sur cette côte pour ramasser des Vaches, & les conduire aux Missions, le Sieur d'Escazeau leur ayant fait quelque present, ils lui proposerent par reconnaissance que s'il vouloit s'avancer dans les Terres à certaine distance (qu'ils lui firent voir,) il y trouveroit des Mi-

D

, nes

nes d'argent qu'il fouïlleroit sans peine, ce qui prouve que ces Mines ne sont pas enfoncées dans la terre, & qu'elles sont abondantes.

Les Jesuites ont toujours apprehendé la découverte de ces Mines par les Espagnols, & feront tout ce qu'ils pourront pour en détourner le travail ; parceque l'établissement que l'on feroit sur cette côte, feroit de plein pied à leurs Missions, & les obligeroit à fournir des Indiens pour y travailler, ils ont même détruit tous les Chevaux qui étoient de ce côté là, pour ôter la commodité à ceux qui s'y voudroient établir.

Il s'agit à présent de faire une juste application de la conduite des Peres Jesuites sur tout ce qui vient d'être dit, & de faire connoître que leur ambition de gouverner souverainement, & le desir insatiable d'amasser des richesses immenses, font leur unique objet : La maniere dont ils elevent & gouvernent leurs Indiens, de qui ils tirent tout le fruit de leurs travaux, leur laissant seulement le necessaire de la vie frugale, la precaution qu'ils prennent que les Indiens ne se communiquent avec les Espagnols, leur circonspection lors que les Espagnols ou Etran-

gers tombent par hazard dans leur Mission, le nombre de gens armez qu'ils tiennent toujours sur pied, les détachemens continuels qu'ils font le long de la côte pour empêcher la frequentation, sont des preuves sensibles qu'ils veulent être indépendants, & que non seulement ils veulent ôter la connoissance des avantages des Terres qu'ils occupent, mais encore de celles qu'ils n'occupent pas ; cependant ce Pais appartient sans contredit au Roi d'Espagne, comme Maître & Souverain des Indes. Tant de Peuples ne doivent être assujetis que sous son autorité,

thorité, ils devroient être li-
 bres, avoir des Terres, & la
 disposition de leur recolte &
 travail ; ce seroit pour lors une
 colonie en regle, chacun feroit
 valoir son talent ; & avec les
 Mines d'or & d'argent du Pais,
 l'on batteroit Monnoye, & le
 tout ensemble formeroit une
 circulation de Commerce,
 ainsi qu'il se pratique dans les
 autres colonies, l'autorité du
 Roy y seroit reconnüe, & ses
 Domaines conservez, mais rien
 de tout cela, les Jesuites se sont
 rendus Maîtres & Souverains
 de tous ces Indiens réduits, des
 Terres qu'ils occupent, de leur
 recolte & travail, ils s'étendent

tous les jours sans titres & per-
 missions. Les Indiens n'ont
 rien à eux, tout est aux Jেসui-
 tes, & ces Peuples qui devroient
 être libres s'étant volontaire-
 ment assujetis, sont traitez en
 veritables Esclaves, & enfin
 trois cens mille Familles & plus
 travaillent pour quarante Je-
 suites, ne reconnoissent qu'eux
 & n'obéissent qu'à eux; une
 circonstance qui le fait con-
 noître, est que lorsque le Gou-
 verneur de Buenozaires reçut
 l'Ordre de faire le Siège de S.
 Gabriël où il y avoit un deta-
 chement de Cavalerie de qua-
 tre mille Indiens, un Jesuite
 à leur tête, le Gouverneur com-
 manda

manda au Sergent major de
 faire une attaque à quatre heu-
 res du matin, les Indiens re-
 fuserent d'obéir, parce qu'ils
 n'avoient point d'ordre du Je-
 suite, & étoient au point de se
 revolter, lorsque le Jesuite
 qu'on avoit envoyé chercher
 arriva, auprès duquel ils se
 rangerent, & n'exécuterent les
 ordres du Commandement
 que par la bouche du Pere :
 L'on doit juger de là combien
 ces Peres sont jaloux de leur
 autorité à l'égard de leurs In-
 diens, jusqu'à leur défendre
 d'obéir aux Officiers du Roi,
 lors qu'il s'agit du Service.
 Le droit de Capitation d'un
 écu

écu par tête d'Indien que les
Jesuites doivent payer au Roi
par an, se trouve non-seule-
ment absorbé par le payement
que l'on fait aux Indiens pour
les travaux du Roi, mais il n'y
a point d'années que S. M. C.
ne soit à retour par trois rai-
sons également frauduleuses,
la premiere que les Jesuites n'a-
cuseut pas la moitié de leurs
Indiens pour la Capitation, la
seconde que le Gouverneur de
Buenozaires qui doit faire une
fois sa Visite dans les Missions
pendant les cinq années de son
Gouvernement, pour faire le
dénombrement des Indiens,
est prévenu par les Jesuites, qui
mo-

moyennant une grande somme d'argent dont ils lui font present, l'engagent de ne point faire sa Visite, & de se contenter de l'Etat qu'ils lui fournissent, & la troisième que lorsque dans un détachement d'Indiens pour les Travaux, il y a cinq cens hommes effectifs, on en passe quinze cens, que le Roi paye comme presents ; c'est ainsi que Sa Majesté Catholique est servie dans les Indes, où ses Revenus sont consumez en faux emplois, fraudes & pillages ; ces abus cependant méritent une attention des plus serieuses, les Revenus du Roi qui devroient monter au moins

à

à trente millions de livres en ce Pais châque année (si S. M. étoit fidèlement servie) se réduisent à rien , ou à peu de choses , parceque les Gouverneurs & les Trésoriers sont toujours d'intelligence, & c'est à qui pillera le mieux. Il ne s'agit à present (pour satisfaire à l'intention de ce Memoire,) que de trouver les voyes de réduire les Peres Jesuites à leur devoir, de donner un frein à leur puissance absoluë, & de faire venir au profit du Roi d'Espagne une partie des avantages qu'ils retirent du travail d'un si grand nombre de Peuples , rien ne peut dispenser les

les Peres Jesuites de s'y sou-
mettre, s'ils ne veulent donner
des marques de leur desobéis-
sance & mauvaise intention,
cependant on est persuadé
qu'ils formeront des obstacles
infinis, qu'ils allegueront beau-
coup de raisons apparentes,
mais aisées à détruire, & qu'ils
ne se rendront qu'à la dernière
extremité.

F I N.

